

“selon comment vous vous positionnez” : Étude des circonstancielles à interrogative

Richard, Valentin D.

Université de Lorraine, CNRS, Inria, LORIA, F-54000 Nancy, France
valentin.richard@loria.fr

1 Introduction

1.1 Sujet d'étude

En français, les propositions interrogatives peuvent occuper des positions syntaxiques diverses : sujet, complément de verbe, de nom, d'adjectif ou de préposition, ou périphérique. Les interrogatives compléments de préposition ont reçu une moindre importance dans la littérature. Elles sont mentionnées, souvent en marge, par exemple chez (Defrancq, 2005), ou encore dans le paragraphe XII-3.2.3 (p. 1413) de la Grande Grammaire du Français (GGF) (Delaveau et al., 2021). Dans la quasi-totalité des cas, ces syntagmes prépositionnels (SP) ne sont envisagés que comme des compléments, de verbe (fini ou participe), de nom ou d'adjectif.

Or, des exemples où un syntagme *préposition* + *interrogative* est en position d'ajout verbal sont attestés, notamment en français oral, par exemple (1) ou (2). Dans la suite, nous emploierons parfois abusivement le terme *préposition* en y incluant les locutions prépositives, comme *par rapport à* ou *en fonction de*.

(1) *donc il se peut que [selon comment vous vous positionnez] vous n'aurez pas tous et toutes la même perception de quel media est poubelle* ([CEINSFO 2](#))

(2) *et donc YouTube moi je suis allé dessus parce que ça me semblait évident euh [par rapport à comment moi je me renseignais]* ([CIENSFO 2](#))

Le seul exemple de ce type que nous avons pu répertorier est une phrase issue d'un site web utilisée par la GGF (Tseng, 2021, VII-3.1.4 p.787) pour illustrer qu'une préposition peut être suivie d'une interrogative : (3) (originellement 27b). Mais son caractère d'ajout (nominal ici) n'est pas commenté.

(3) *% Ton avenir selon [comment tu fumes] ?*

L'objectif de cet article est double. D'une part, nous souhaitons montrer qu'il existe bien, en français, des syntagmes prépositionnels ajouts verbaux et composé d'une préposition et d'une interrogative. Nous les regrouperons ici sous le nom de « circonstancielles à interrogative » (CI). D'autre part, il s'agit de commencer l'étude de ces tournures, en analysant leur distribution interne.

Le reste de l'introduction présente notre approche. La partie 2 présente les données qui nous servent d'attestations et de source pour les statistiques. En partie 3, nous argumentons en faveur de l'existence des circonstancielles à interrogative et de leur cohérence dans la grammaire française. Plus précisément, nous prouvons que ces constructions contiennent bien une interrogative, sont bien enchâssées et sont bien des ajouts. Enfin, la partie 4 présente une analyse de la composition de celles-ci. Nous les classons en fonction de la préposition introductrice, et nous commentons la distribution des formes interrogatives et des mots interrogatifs observés.

1.2 Approche

1.2.1 Étude formelle

À notre connaissance, les circonstancielles à interrogative n'ont pas été répertoriées en tant que tel ni analysées nulle part. Notre objectif premier est donc de démontrer qu'il existe bien un tel objet dans la grammaire du français, ou en tout cas que plusieurs constructions peuvent être regroupées sous ce nom.

Nous utilisons des tests syntaxiques pour justifier les propriétés formelles des CI. Cependant, en l'absence d'étude antérieure, les contours de cette notion sont encore à définir. Selon nous, les jugements personnels n'auraient pas constitué une pièce à conviction de poids suffisant, notamment pour attester de la productivité de cette tournure en français contemporain. C'est pourquoi nous avons choisi de compléter notre approche par une étude de corpus.

1.2.2 Étude de corpus

À notre connaissance, les études sur les interrogatives enchâssées (Defrancq, 2000, 2005; Ledegen & Martin, 2020) (*inter alia*) ont dans leur corpus de référence une majorité d'interrogatives complément de verbe. Il semble que les interrogatives compléments de préposition soient plus rares. La présence de tels syntagmes prépositionnels (SP) en position d'ajout est donc encore plus rare *a priori*. Ceci explique sûrement qu'on ne les ait pas observés jusqu'alors. Mais cela rend aussi la tâche de leur description plus compliquée.

En partie 2, nous explorons deux méthodes pour recueillir des données capables de représenter un minimum la diversité de ces structures. La première consiste à explorer de grands corpus génériques en tentant d'automatiser l'extraction des motifs recherchés. La seconde consiste à recueillir des occurrences trouvées dans diverses sources de la vie quotidienne. Ces deux approches souffrent chacune de restrictions techniques ou de limitations méthodologiques. Mais étant complémentaires, nous optons pour les deux en prenant soin de les confronter.

2 Données

2.1 Recherches dans le corpus UD

Le French Interrogative Bank (FIB) (Richard, 2023) est un corpus d'interrogatives extraites des corpus francophones annotés en dépendances universelles (UD) (de Marneffe et al., 2021). Il est annoté en syntaxe et contient des traits identifiant les propositions interrogatives. Nous utilisons le langage de requête Grew (Bonfante et al., 2018)¹ pour détecter les circonstancielles à interrogative. Le motif de recherche identifie les propositions interrogatives introduites par une préposition ou locution prépositive, et dont le tout est un syntagme ajout adverbial.

La requête a extrait 2 phrases candidates, issues de ParisStories (Kahane et al., 2021) (corpus oral de conversation spontanée). La première phrase, (4), est un exemple de formule figée utilisée comme greffe (Deulofeu, 1999; Benzitoun et al., 2010). Cependant, la proposition « *je sais plus trop quelle heure* » n'est pas interrogative elle-même. Il s'agit d'une erreur d'annotation du FIB.

(4) et [vers [je sais plus trop quelle heure]], on se dit : faudrait quand même, euh, aller vers l'aéroport.

La deuxième phrase, (5), est plus intéressante. La locution « *en mode* » est utilisée ici pour introduire du discours direct, en l'occurrence une question. Bien que cela corresponde à nos critères de recherche, nous

l'excluons de notre étude. En effet, l'interrogative n'est pas enchâssée, donc nous ne pouvons pas la considérer comme une circonstancielle.

(5) *et lui il était là [en mode, euh, mais, euh, [vous voulez que je fasse quoi avec ça et tout]].*

Malgré sa grande taille (au total 29 762 phrase pour la version 1.12), le corpus UD ne contient pas de CI. C'est pourquoi nous nous sommes tourné vers une autre méthode de recueil de données.

2.2 Création du corpus CIENSFO

2.2.1 Création du corpus

Au lieu de chercher des circonstanciels à interrogative dans des corpus existants, nous avons opté pour la création d'une collection de telles occurrences observées dans des médias consultés librement par les auteur·rices de cet article.

D'après quelques observations personnelles, nous faisons l'hypothèse qu'elles sont plus présentes à l'oral spontané. Si cette hypothèse est vraie, nous pensons qu'elle pourrait s'expliquer par le fait que ces tournures sont non-standard : la présence d'un syntagme nominal suivant la préposition serait considéré plus correct. Nous avons donc priorisé le recueil à partir de sources orales.

Nous constituons un corpus appelé CIENSFO² (Corpus d'Interrogatives Non-Standard du Français Oral). Ce corpus a pour objectif plus général de répertorier des phénomènes non-standards d'interrogatives. Mais nous nous concentrons ici seulement sur celles qui appartiennent à une circonstancielle. CIENSFO contient trois types de sources :

1. Extraits de conversations spontanées non enregistrées, et transcrites à la volée
2. Extraits transcrits issus de sources audios en ligne librement accessibles
3. Extraits de conversations numériques écrites (SMS, forum en ligne, etc.)

Les sources de type 2 sont pourvues d'une description de leurs métadonnées (titre, auteur·rices, URL, etc.). Elles couvrent des formats divers : podcast, programme radio, vidéo YouTube (scriptée ou non scriptée), etc. ; des genres divers : humoristique, documentaire, interview, etc. ; et sont de longueurs variées. Les dates de mises en ligne de ces contenus s'étendent entre 2016 et novembre 2023 pour presque toutes. Le corpus ne fournit pas de statistiques démographiques sur les locuteur·rices.

Les phrases de source de type 1., en tant que transcriptions de conversations non enregistrées, peuvent contenir plus d'erreurs de transcriptions. Par conséquent, tout comme celles de sources de type 3, elles sont utilisées dans cet article en tant qu'exemples seulement. Le type de la source est indiqué dans les exemples (ex. *CIENSFO 1*). Les statistiques présentées en section 4 ne se basent que sur celles de type 2.

2.2.2 Annotations des phrases

Chaque phrase de CIENSFO est annotée selon plusieurs schémas. Nous renseignons la préposition, le (ou les) mot(s) interrogatif(s), le (ou les) marquage(s) interrogatif(s), et le type de structure interrogative selon la classification de Coveney (Coveney, 2011) étendue. Au total, 32 phrases ont été jugées comme CI, dont 24 de type 2. Les prépositions simples ou complexes rencontrées sont : *selon, suivant, en fonction de, par rapport à, au vu de et dans*. Des exemples sont donnés en section 4.

2.2.3 Limites de la méthode

La phase de recherche d'attestations permet de dresser un premier tableau de la typologie de ces structures. Cependant, la méthode de recueil a des limites méthodologiques. Premièrement, les sources ne sont pas contrôlées. Le corpus n'a donc pas une cohérence très forte, et il ne permet pas directement d'en déduire des liens avec des variables socio-démographiques ou autre. De plus, la collection des extraits est laissée à la discrétion des auteur·rices, sur leur temps libre et sans contrainte particulière. L'absence de cadre spécifiant cette collecte a probablement entraîné certains biais, qui peuvent se refléter dans les données. Nous invitons donc à la prudence lors de l'interprétation des résultats en section 4.

2.3 Recherche dans le corpus CEFC

2.3.1 Méthode de recherche

Pour équilibrer les limites méthodologiques liées à CIENSFO et le faible nombre d'occurrences trouvées, nous cherchons d'autres occurrences dans un autre ensemble de corpus annotés en syntaxe : le CEFC / projet Orfeo (Benzitoun et al., 2016). Le CEFC regroupe 18 corpus de français, dont 12 d'oral (total : 415 315 phrases) et 6 d'écrit (total : 484 616 phrases). Il offre donc une possibilité plus grande de contenir des CI. Cependant, ayant été analysée automatiquement en catégories morpho-syntaxiques et dépendances, les annotations du CEFC sont souvent erronées et manquent de cohérence globale. Nous nous contentons donc juste de rechercher une expression régulière, constituée de la préposition et d'un mot ou marquage interrogatif.

Nous nous basons sur les données de CIENSFO pour la liste des prépositions à inclure dans le motif de requête. De plus, on observe dans CIENSFO que les interrogatives concernées sont soit sous forme de mot interrogatif antéposé, soit avec un marquage par « *si* » ou « *est-ce que* » (cf. exemples (8) et (9)). Nous recherchons donc les séquences *préposition*³ + *mot interrogatif*⁴ / *si* / *est-ce que*, avec potentiellement 1 mot entre les deux.

2.3.2 Résultats

289 phrases ont été extraites. À la main, nous avons éliminé celles qui n'étaient pas des CI, arrivant à un total de 14 phrases. Ces 14 phrases sont toutes issues de corpus oraux : C-ORAL-ROM (Campione et al., 2005), CRFP (DELIC, 2004), OFROM (Avanzi et al., 2012), TCOF (André & Canut, 2010) et TUFs (Koga et al., 2012). Elles sont annotées sur le même schéma que CIENSFO.

Les motifs trouvés rejetés sont presque tous dus à un mot QU étant un mot relatif en non pas interrogatif (*lequel* ou composé, *qui* et *où*). Deux exemples rejetés ont particulièrement attiré notre attention, car ils ressemblent à une interrogative mais n'en sont pas : (6) et (7).

(6) [...] ils sont contre la burqa plus par rapport à la⁵ si il y a un policier ou dans dans une administration elle va voir la personne elle va se dire ouais [...] je peux cacher mon identité (CFPP)

(7) d' ailleurs je trouve que tu avais vachement fait de progrès hein par rapport à quand tu es arrivée ouais (CLAPI)

Dans (6), la proposition « *s'il y a un policier* » est une conditionnelle, et non pas une interrogative. La portée de la préposition « *par rapport à* » s'étend sûrement sur tout le discours suivant. La proposition dans la portée décrit un cas d'exemple typique qui serait la cause de l'antécédent « *ils sont contre la burqa* ». De même, dans (7), le « *quand* » peut être analysé ici comme une conjonction de subordination, et non pas un mot interrogatif.

Aucune CI n'a été trouvée dans les corpus écrits, ce qui corrobore notre hypothèse. Cependant, un exemple de CIENSFO (32) a été identifié dans un forum en ligne (Reddit). Il semble donc bien que ce tour apparait principalement dans des contextes plutôt spontanés et informels.

3 Classification théorique

Dans cette section, nous justifions l'idée que les exemples appelés circonstanciels à interrogatives (CI) correspondent bien à une structure syntaxique *préposition + interrogative* subordonnée et en position d'ajout verbal. Nous prenons les attestations comme pièces à conviction.

3.1 Interrogative

Les interrogatives enchâssées sont connues pour être proches, en surface, des trois autres structures : les déclaratives subordonnées, les exclamatives subordonnées et les relatives sans antécédent. Nous montrons ici par les attestations et divers tests syntaxiques que, dans notre phénomène étudié, les propositions sont bel et bien des interrogatives.

Certaines circonstanciels de nos corpus se forment avec un « *si* », ex. (8). Cependant, il ne s'agit pas d'un « *si* » conditionnel, puisqu'il n'est pas substituable par « *au cas où / dans le cas où* », contrairement à (6). De plus, on observe aussi des exemples non-standard avec *est-ce que* au lieu de *si*, comme dans (9).

(8) *y a deux façons d'analyser ce genre de fusillade [selon [si tu es pour ou contre les armes]]*
(CIENSFO 2)

(8.1) **y a deux façons d'analyser ce genre de fusillade selon {au cas où / dans le cas où} tu es pour ou contre les armes*

(8.2) *ils sont contre la burqa plus par rapport à dans le cas où il y a un policier ou dans une administration elle va voir la personne elle va se dire ouais je peux je peux cacher mon identité*

(9) *ouais ce sera en fonction de est-ce que on en manque (CIENSFO 1)*

Aucune CI en « *quand* » n'a été trouvée, mais elles semblent possibles en théorie, ex. (10). Elles n'autorisent alors pas la coordination avec « *que* », contrairement au subordonnant « *quand* ».

(10) *[Suivant [quand on arrive]], il fera peut-être déjà noir.*

(10.1) *%Suivant quand on arrive et qu'on commence, il fera peut-être déjà noir.*

(10.2) *tu avais vachement fait de progrès par rapport à quand tu es arrivée et que tu ne savais rien*

Une analyse comme exclamative enchâssée est aussi incorrecte, car on observe la possibilité d'utiliser les mots *où* (11) et *qui* (12), qui ne peuvent pas être exclamatifs.

(11) *et [en fonction d'[où vous allez]] il y a pas forcément de la climatisation (TUFS)*

Enfin, on écarte la possibilité que le complément de la préposition soit une relative sans antécédent (RSA) avec deux tests syntaxiques (Pierrard, 1992). Premièrement, l'interrogative se pronominalise en « *ça* », alors que la RSA se pronominalise en « *celui/celle(-ci)* ». Deuxièmement, l'interrogative peut, dans certains cas, se réduire au syntagme interrogatif (SN ou SP contenant le mot interrogatif), notamment dans les questions courtes (Anglais : *sluicing*), alors que la RSA ne le peut pas. Les items (12.1), (12.2) et (13) montrent que les propriétés de ce complément de préposition correspondent bien à une interrogative et pas à une RSA. La phrase (12.2) est grammaticale, mais n'a pas exactement le même sens que (12).

(12) *[...] le consentement [...] a varié dans le temps [en fonction de [qui devait consentir] et [à quoi]]*
(CIENSFO 2)

(12.1) *il a varié dans le temps en fonction de ça*

(12.2) *≠ il a varié dans le temps en fonction de celui-ci / celle-ci*

(13) *le sexisme [...] [suivant [quel type de sexisme]] y a eu des des des associations qu'étaient pas très fortes (CIENSFO 2)*

À proprement parler, les syntagmes « en fonction de ça » et « suivant quel type de sexisme »⁶ ne sont pas des circonstancielles, car ce ne sont pas des propositions finies. Mais leur proportionnalité avec les constructions à l'étude justifie le paradigme des CI. Enfin, les CI en « si » (8) ou avec « quel » (15) ou plusieurs mots QU semble acceptables (14)⁷, ce qui est impossible au sein d'une RSA.

(14) *Le consentement a varié dans l'histoire [en fonction de [qui autorisait quoi dans la société]].*

(15) *%D'ailleurs, [par rapport à quel modèle choisir], le vendeur nous a envoyé une liste des avantages et des inconvénients de chacun d'entre eux.*

3.2 Subordonnée

Dans cette section, il s'agit de montrer que les CI sont des propositions subordonnées. On reprend l'analyse de la subordination de (Defrancq, 2005), basée sur (Lehmann, 1988, 1989), et on compare ses résultats à nos observations.

Les 5 axes continus de la subordination de Defrancq sont : 1. la rétrogradation (à quel point le syntagme est intégré au syntagme dont il dépend), 2. l'entrelacement (à quel point il peut échanger des informations et des éléments avec son recteur), 3. la syndèse (la présence d'un connecteur), 4. la désénonciation (à quel point le syntagme s'éloigne du modèle de l'énoncé) et 5. la grammaticalisation du syntagme recteur. On aborde chacune de ces notions en commençant par les plus courtes à commenter.

3.2.1 Grammaticalisation

Les interrogatives compléments de verbe peuvent avoir une principale sous forme évidentielle ou performative légèrement auxiliarisée, comme en (16) (Defrancq, 2005), ou présenter un phénomène d'atténuation (indirecte de politesse, déplaçant la force illocutoire sur la subordonnée). Ce genre de grammaticalisation ne semble pas observée pour les CI.

(16) *monsieur le Président pourriez-vous nous dire comment concevez-vous les relations entre la France et l'Irak*

3.2.2 Syndèse

Defrancq analyse le « si » interrogatif comme n'étant pas un connecteur. Même si les mots QU présentent une forme faible de connexion, Defrancq fait pencher les interrogatives du côté de l'asyndète.

Dans notre cas, au contraire, la présence d'une préposition obligatoire change la donne. On peut analyser le syntagme *préposition + interrogative* comme un ensemble cohérent, lié comme un tout à la principale. Les prépositions observées expriment un contenu relationnel clair (ex. « selon » exprime la dépendance conditionnelle). Notre cas est bien évidemment à mettre en équivalence avec la tournure *préposition + complétive*, tel que « selon que vous soyez pour ou contre »⁸. Les CI peuvent donc être vues comme des propositions ayant une syndèse plus élaborée que les autres interrogatives.

3.2.3 Entrelacement

L'entrelacement se mesure avec la possibilité de la proposition de partager des éléments lexicaux ou sémantiques (ex. référents du discours) avec le syntagme dont elle dépend. Un fort entrelacement indique que l'interprétation de cette proposition est dépendante de son recteur.

Comme les autres interrogatives, les CI peuvent partager l'interprétation des référents du discours. Elles préfèrent les reprises anaphoriques pronominales aux répétitions lexicales. De même que pour les interrogatives sujets, la cataphore y est possible (17).

(17) *[Selon comment il_i se positionne], Luc_i n'aura pas la même perception de ce média.*

Cependant, presque tous les autres types de dépendance interprétative y sont impossibles. L'ellipse du sujet semble dégradée (18), car *a priori* l'infinitif n'est pas possible dans cette construction, contrairement aux interrogatives compléments de verbe. Cependant, certains contextes ou certaines prépositions peuvent potentiellement rendre l'infinitif plus acceptable (15). En outre, la forme d'ellipse typique des interrogatives, la réduction au syntagme du mot QU, semble possible, comme vu en (13).

(18) **Vous n'aurez pas la même perception de ce média [selon comment vous positionner].*

Malgré cela, les autres formes d'entrelacement ne sont pas accessibles. On n'observe pas de partage d'élément, comme pourrait l'être le mot relatif d'une relative sans antécédent. L'extraction du sujet et de l'objet direct semblent aussi toujours compromis (ex. en (19)), comme pour les autres circonstancielles), contrairement aux interrogatives compléments de verbe, où ceci peut être observé.

(19) **C'est [le chocolat]_i que vous n'aurez pas la même perception de ce gâteau [selon comment vous aimez t_i].*

En somme, les CI apparaissent comme peu entrelacées, et même moins que celles qui sont compléments de verbe.

3.2.4 Désénonciation

Le modèle de l'énoncé indépendant englobe la distribution interne des propos portant la force illocutoire et variant avec la pragmatique du discours. S'en écarter revient, pour un syntagme, à restreindre l'ordre de ses mots, certains modes, certaines personnes ou certaines polarités, parfois en fonction du recteur.

À l'opposé de ce modèle, Lehmann place le « modèle nominal », notamment présentant de plus fortes propriétés casuelles. Mais Defrancq contredit cette vision. Nous nous contenterons de présenter quelques phénomènes observés au niveau des prépositions, sans prendre part à ce débat.

Assurément, les interrogatives de notre sujet d'étude ne portent pas de force illocutoire. L'inversion du clitique sujet ne semble pas acceptable. Aucun exemple de ce type n'a été observé dans nos données⁹.

Les CI sont restreintes en mode. L'infinitif est difficile à obtenir, et le subjonctif est impossible (20), tout comme chez les interrogatives totales. Étonnamment, ceci est à l'inverse des conditionnelles en « *selon que* », qui semblent pourtant leur être apparentées.

(20) **Vous n'aurez pas la même perception [selon quelles valeurs vous ayez].*

La concordance des temps semble préférée (21). Mais il est probable que, selon la préposition ou le verbe recteur, elle puisse plutôt suivre les temps de l'énoncé, comme en (22).

(21) *Elles n'avaient pas la même perception [selon qui elles {*seront / ? sont / étaient}].*

(22) %Je n'ai rien été capable de dire [par rapport à quel sera notre projet].

Malgré l'absence de restrictions plus fortes, la présence de la préposition peut s'interpréter comme une marque casuelle. De plus, et contrairement à ce qu'affirment Defrancq et d'autres (Huot, 1982; Jones, 1996; Goffic, 1994), une telle préposition n'empêche pas le syntagme interrogatif d'être lui-même un SP. Nos données présentent 4 cas de juxtaposition de deux prépositions (ex. (23) et (24)), sans que cela ne soit perçu comme problématique.

(23) *mh et [selon [à qui tu envoies un message]] tu veux le regard-- garder le ton envoi* ([C-ORAL-ROM](#))

(24) *en plus elle a de fines gravures rectilignes soit derrière la tête soit derrière les fesses [en fonction de [dans quel sens tu la regardes]]* ([CIENSFO 2](#))

En conséquence, nous observons que la désénonciation des circonstancielles interrogatives est modérée, mais tout de même variable. Cela rejoint globalement les conclusions de Defrancq.

3.2.5 Rétrogradation

La rétrogradation est la mesure de l'intégration d'un syntagme par rapport à un autre, dont il dépend. Elle rend compte des contraintes syntaxiques de hiérarchie, du niveau d'inclusion du syntagme dans un autre.

Selon Defrancq, se basant entre autres sur les travaux de (Deulofeu, 1988), on peut affirmer qu'une proposition A est subordonnée à une principale B grâce à deux tests mettant en scène une troisième proposition C : *i.* si A n'empêche pas la coordination entre B et C dans l'ordre B A C, *ii.* si B A peut être subordonné à C. Ces deux tests sont aisément réussis par les CI :

(25) *[_B Vous n'aurez pas la même perception] [_A selon comment vous vous positionnez] et [_C vous pourrez être choqués de ce qui va suivre].*

(26) *Bien que [_B vous n'aurez pas la même perception] [_A selon comment vous vous positionnez], [_C vous devriez comprendre ce qui suit].*

L'interrogative de nos circonstancielles peut se pronominaliser en « ça », mais pas en clitique (ni la circonstancielle en entier, d'ailleurs), contrairement aux interrogatives compléments de verbe¹⁰. Cet argument écarte ces constructions du niveau le plus élevé de rétrogradation : l'enchâssement.

Reste à identifier si notre sujet d'étude se situe au niveau de l'« intégration », comme les temporelles et les complétives sujet, ou au niveau de la « subordination » simple, comme les concessives ou les relatives non restrictives (Defrancq, 2005). Selon nous, cette distinction semble correspondre à la distinction entre subordonnées « régies » et « non régies » de (Blanche-Benveniste et al., 1990), rappelée par (Benzitoun et al., 2010), dont la théorie paraît plus aboutie.

3.2.6 Régie ou non régie ?

Les subordonnées¹¹ régies sont les subordonnées « classiques », qui sont sous la dépendance grammaticale d'un verbe. Au contraire, les subordonnées non régies (de premier type) ont une plus grande indépendance syntaxique par rapport au verbe, sans pour autant porter de force illocutoire. Nous tentons d'analyser ici nos circonstancielles en fonction de cette théorie.

Étant donné que les CI présentées ci-haut sont antéposées ou antéposables, l'analyse penche en faveur de l'absence de rection entre elles et la proposition principale. De plus, ces structures sont sémantiquement dégradées sur les tests de rection¹² : sensibilité aux modalités portées par le verbe (27.1), reformulation par clivage (27.2), possibilité de listage paradigmatique (27.3) et de faire précéder le syntagme par un

adverbe à effet paradigmatissant (27.4). Il n'est pas clair non plus si de telles tournures peuvent être substituées à un pronom ou un adverbe.

(27)

(27.1) # Il n'y a deux façons d'analyser ce genre de fusillade *QUE* [selon si vous êtes pour ou contre les armes].

(27.2) # C'est [en fonction d'où vous allez] qu'il y a pas forcément de la climatisation.

(27.3) # Il y a deux façons d'analyser ce genre de fusillade [selon si vous êtes pour ou contre les armes] et pas [selon si vous êtes prof ou élève].

(27.4) # Il y a deux façons d'analyser ce genre de fusillade uniquement [selon si vous êtes pour ou contre les armes].

Similairement, les circonstanciels en « *par rapport à* » comme (2) sont peut-être théoriquement clivables, mais sonnent étranges sur les tests paradigmatiques.

Pourtant, nous avons rencontré une occurrence qui semble pouvoir être classifiée comme subordonnée régie : (28). Elle passe les tests tout en préservant la cohérence sémantique. De plus, la circonstancielle « *en fonction de si y a un train qui y va* » n'est ici pas antéposable.

(28) [...] je choisis mes activités [...] en fonction de si y a un train qui y va ([CIENSFO 2](#))

(28.1) Je ne choisis mes activités *QUE* [en fonction de s'il y a un train qui y va].

(28.2) C'est [en fonction de s'il y a un train qui y va] que je choisis mes activités.

(28.3) Je choisis mes activités [en fonction de s'il y a un train qui y va] et pas [en fonction de si ça me tente].

(28.4) Je choisis mes activités uniquement [en fonction de s'il y a un train qui y va].

Il semble donc que les CI ont un statut mixte en ce qui concerne la rection. Par défaut, elles semblent assez libres, sans relation forte avec le verbe de la principale. Cependant, elles peuvent s'intégrer au noyau macrosyntaxique dans certains cas. La question de savoir si cette intégration est due à la sémantique de la relation est laissée à une étude ultérieure.

3.3 Ajout verbal

Les syntagmes prépositionnels décrits sont observés tantôt avant (1) tantôt après la proposition dont ils dépendent (2). Ces syntagmes sont clairement facultatifs, et peuvent être substitués à des SP ajouts comportant un SN, ex. (29) et (30). Il s'agit donc bien d'ajouts verbaux¹³.

(29) y a deux façons d'analyser ce genre de fusillade [selon votre camp politique]

(30) [en fonction du lieu] il y a pas forcément de la climatisation

4 Distribution

Dans cette section, nous développons l'étude de la distribution interne des circonstanciels à interrogative. Des statistiques sur nos données donnent une estimation de la proportion des différentes prépositions, mots interrogatifs et structures interrogatives. Nous classons aussi les CI dans deux types de circonstanciels.

4.1 Préposition

4.1.1 Statistiques

Le nombre d'occurrence des prépositions utilisées dans les CI de CIENSFO de source de type 2 et celles extraites du CEFC est donnée en Table 1.

Tableau 1. Nombre d'occurrences des prépositions des circonstancielles à interrogatives de CIENSFO (sources de type 2) et du CEFC

Préposition	CIENSFO 2	CEFC
en fonction de	13	2
selon	7	6
suivant	2	5
par rapport à	1	0
dans	1	0
au niveau de	0	1

On observe une disparité entre les différentes prépositions. Alors que *en fonction de*, *selon* et *suivant* ont plus de 7 occurrences en tout chacune, *par rapport à*, *dans* et *au niveau de* n'ont été observée avec qu'une seule occurrence chacune. Les autres sources de CIENSFO contiennent aussi uniquement des CI avec ces trois prépositions les plus fréquentes, sauf une autre en *par rapport à* (31) et une en *au vu de* (32).

(31) *tu progresses [par rapport à comment tu étais avant]* (CIENSFO 1)

(32) *[Au vu de comment tu réponds], le "j'aimerais simplement comprendre" me semble bien hypocrite [...]* (CIENSFO 3)

Nous pouvons classer les CI en deux groupes, suivant le lien sémantique qu'elles ont avec la principale, exprimé par la préposition. D'un côté, les CI en *en fonction de*, *selon* et *suivant*, expriment une dépendance conditionnelle à une situation présentant des alternatives. On peut les ranger dans la classe des conditionnelles. De l'autre côté, les CI en *par rapport à*, *dans*, *au niveau de* et *au vu de* semblent permettre de situer le thème comme étant une certaine question à l'étude (Anglais : *question under discussion* : QUD (Roberts, 1996)). On peut les ranger dans la classe des circonstancielles thématiques (ou topique). Dans la suite, nous esquissons quelques différences distributionnelles et sémantiques entre ces deux classes, en commençant par la deuxième.

4.1.2 Circonstancielles thématiques à interrogative

Les CI introduites par « *par rapport à* » et autres indiquent que l'interrogative complément est une question à l'étude à laquelle le commentaire apporté par la principale se rapporte. Elles jouent donc le rôle d'introduire ou rappeler le thème (ou topique). Il semble que des prépositions diverses peuvent prendre la fonction d'introducteur thématique. Elles semblent globalement être interchangeables :

(33) *Tu progresses, [au vu de comment tu étais avant].*

(34) *[Par rapport à comment tu réponds], ça me semble bien hypocrite.*

La préposition complexe « *par rapport à* » est souvent associée à la comparaison, et cette dimension reste dominante dans l'exemple (31). Les prépositions locatives peuvent aussi acquérir une fonction d'introducteur thématique en se généralisant aux lieux abstraits (Gross, 2006). Nos exemples avec *au niveau de* (35) ou *dans* (36) correspondent à cette tendance. Nous supposons alors que d'autres prépositions de ce type pourraient être observées dans cette fonction, ex. *dans le cadre de*, *sur le sujet de*, *du point de vue de*, *sous l'angle de*, etc. Enfin, les prépositions topiques sont aussi sûrement à attendre, ex. *concernant*, *à propos de*, *quant à*, voire même *sur*.

(35) voilà [au niveau de [qu'est-ce que c'est qu'une logopédiste aujourd'hui] [que fait-elle] [son métier]] euh je pense que je pourrais encore sûrement dire des tas de choses (*OFROM*)

(36) en fait on a l'impression que ça a changé dans les représentations mais qu'en pratique [dans [qui s'occupe vraiment de l'enfant]] le temps il a pas changé c'est toujours les pères qui s'occupent moins des enfants que les mères (*CIENSFO 2*)

De légères variations d'entrelacement (voir (15) sur l'acceptabilité de l'infinitif, et la section 3.2.3) et de désenonciation (voir (22) sur la non-concordance des temps en section 3.2.4) ont été observé pour « *par rapport à* ». Il est probable que ces caractéristiques s'étendent aux autres prépositions et soient typiques des circonstancielles thématiques à interrogative, comparé aux conditionnelles à interrogative.

4.1.3 Conditionnelles à interrogative

À l'instar des conditionnelles en « *selon / suivant que S* », nous classons les CI en « *selon / suivant / en fonction de S_{INT}* » comme des conditionnelles (Jayez & Dagnat, 2021). Nous détaillons ici l'interprétation de cette structure.

L'interrogative S_{INT} contient plusieurs alternatives correspondant à ses réponses possibles. Ces alternatives sont autant de cas à partir desquels est évaluée la principale. On observe que la principale P exprime aussi plusieurs alternatives, dont certaines peuvent être implicites. La préposition indique qu'il existe une relation de dépendance conditionnelle entre la réalisation des alternatives de S_{INT} et celles de P. Illustrons cela avec (37).

(37) des jeunes des jeûnes [...] ça peut être paronyme ou homonyme [suivant comment vous le prononcez] (*CIENSFO 2*)

L'interrogative « *comment vous le prononcez* » lève les deux alternatives de la prononciation du mot « *jeûne* » : A₁ avec un [ø], A₂ avec un [œ]. La principale lève les alternatives de la relation de ce mot avec le mot « *jeune* » : B₁ paronymie, B₂ homonymie. La dépendance conditionnelle est ici : si A₁ alors B₁ et si A₂ alors B₂.

L'exemple (38) explicite clairement les dépendances sémantiques sous-jacentes. L'accès au parking est réservé à certaines personnes, et l'identité de ces personnes dépend de l'identité du président (de l'association) des étudiants.

(38) [...] il y avait un parking juste derrière la fac et [suivant qui était le président euh des étudiants] [...] [si c'était un droit] bah en fait le parking de la fac c'était pour les droits et les science [...] ils se débrouillaient à trouver des places dans le quartier et [si c'était un s~ euh un scientifique] c'était le contraire en fait (*TUFS*)

L'expression des alternatives dans la principale peut s'effectuer par plusieurs tours syntaxiques. Nos données montrent les possibilités suivantes : une disjonction explicite (37)(24), un terme de comparaison (ex. *même* dans (1)) ou impliquant une multiplicité (ex. *varier* dans (12), *choisir* dans (28) ou *deux* dans (8)), une modalité (11), une autre interrogative (parfois enchâssé, comme (39)), ou en laissant la ou les autres alternatives implicites (13).

(39) du coup [en fonction de combien il te reste d'éléments dans ton objet] tu peux savoir [depuis combien de temps il est en train de se dégrader] (CIENSFO 2)

En somme, les conditionnelles à interrogatives apparaissent comme une sous-famille des conditionnelles, exprimant une dépendance conditionnelle complexe. Celle-ci ne peut *a priori* pas être reformulée aisément, à part en remplaçant l'interrogative par un SN (ou une complétive pour les totales). Malgré sa puissance d'expressivité, il est étonnant de la trouver si rarement. Cette rareté peut s'expliquer par la compétition avec les tournures cités ci-haut, qui sont très probablement perçues comme plus normative.

4.2 Forme de l'interrogative

Dans la suite, au vu du trop faible nombre de circonstanciellesthématiques à interrogative, on ne donne des statistiques que sur les conditionnelles à interrogatives. La Table 2 rapporte le nombre d'occurrences de chacune des formes d'interrogatives annotées selon la classification de (Coveney, 2011) étendu aux interrogatives subordonnées.

Tableau 2. Nombre d'occurrences des structures syntaxiques de l'interrogative dans les conditionnelles à interrogative. Légende : S = sujet, V = verbe fini, Q = syntagme interrogatif, E = *est-ce que*, sek = *c'est que*, GN = syntagme nominal, Q=S = mot QU sujet.

Structure	CIENSFO 2	CEFC
QSV	13	8
si SV	6	3
Q=S V	1	1
QESV	1	0
Q	1	0
Q=S sekV	0	1

On observe que les formes les plus répandues sont : l'antéposition du syntagme interrogatif (QSV : 60 % du total) et l'interrogative totale en *si* (si SV : 26 % du total). Les autres formes sont : le « *qui* » sujet (Q=S V et Q=S sekV), un syntagme seul (13) ou l'ajout d'un *est-ce que* après l'antéposition. Malgré la petite taille de notre échantillon, ces résultats sont potentiellement en faveur d'une diversité des structures légèrement réduites par rapport à d'autres contextes.

4.3 Mot interrogatif

La répartition des mots interrogatifs employée est aussi intéressante. Elle est présentée en Table 3. La cinquième colonne permet de comparer les données à la distribution des interrogatives compléments de verbe donnée par (Defrancq, 2005).

Tableau 2. Nombre d'occurrences des mots interrogatifs utilisés dans les conditionnelles à interrogative.

Mot QU	CIENSFO 2	CEFC	Total CI (%)	Complément (%) selon (Defrancq, 2005)
si	6	3	25,7	25,1
comment	8	3	31,4	20,5

où	1	4	14,3	3,1
qui	1	3	11,4	4,3
quel	4	0	11,4	12,9
combien	1	0	2,9	4,2
pourquoi	1	0	2,9	9,2
quoi	0	0	0	19,5
quand	0	0	0	0,7
lequel	0	0	0	0,5

On observe que les interrogatives en « *comment* » et « *où* » sont davantage représentées (31,4 % et 14,3 % du total resp.) par rapport à la moyenne des autres contextes d'interrogatives enchâssées (20,5 % et 3,1 % resp. chez (Defrancq, 2005)). Dans l'hypothèse où il ne s'agit pas d'un artefact des données, nous n'avons pas trouvé d'explication interne au modèle de la CI qui pourrait expliquer ce phénomène. Mais nous pourrions faire l'hypothèse de la compétition avec la construction en « *selon* + *SN* ». Par exemple, l'équivalent de « *selon comment* » serait « *selon la manière / façon dont* ». Cette dernière tournure pourrait être perçue comme un peu lourde, comparé aux tournures équivalentes de « *selon qui / quel* », qui seraient sans relative (par exemple « *selon le président des élèves* » pour (38) et « *selon le nombre d'éléments restants* » pour (39)).

L'absence de CI en « *quoi* » seul est probablement dû au fait que ce mot interrogatif apparaît surtout *in situ* ou antéposé comme complément de préposition. Or, les interrogatives subordonnées *in situ* restent rares, et l'antéposition d'un groupe prépositionnel après la préposition initiale est aussi peu fréquente.

Dans les trois tableaux, il ne semble pas y avoir de disparité majeure entre les résultats de CIENSFO 2 et ceux du CEFC, à part peut-être quelques cas (*en fonction de* et *quel*). Cela conforte la pertinence des interprétations et des données de CIENSFO.

5 Conclusion

Nous avons présenté la structure « *préposition* + *interrogative* » ajout verbal, que nous appelons circonstancielle à interrogative (CI). Nous avons prouvé qu'il s'agit d'une structure qui s'insère sans problème dans la grammaire du français. Sa distribution interne correspond globalement aux propriétés typiques des interrogatives subordonnées. En revanche, son statut exact de rection n'est pas encore complètement élucidé.

La présence de cette tournure, bien que très rare, a été attestée via des exemples tirés de corpus oraux. Ces derniers nous ont permis de produire des premières statistiques sur la préposition utilisée, la structure de l'interrogative et les mots interrogatifs employés. On peut classer les CI en deux groupes. Le premier, qu'on appelle circonstancielle thématiques, permet de situer le topique dans une question à l'étude (QUD) (« *par rapport à / au niveau de / ...* + *S_{INT}* »). Le second appartient aux conditionnelles (« *selon / suivant / en fonction de* + *S_{INT}* »).

Ce travail nous ouvre le champ de l'étude des propriétés sémantiques précises de ces constructions.

6 Remerciements

Je remercie chaleureusement Jacques Jayez et les relecteur-rices anonymes pour leurs commentaires précieux.

Références bibliographiques

- André, V., & Canut, E. (2010). Mise à disposition de corpus oraux interactifs : Le projet TCOF (Traitement de Corpus Oraux en Français). *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 147-148, 35-51. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1597>
- Avanzi, M., Béguelin, M.-J., Corminboeuf, G., Diémoz, F., & Johnsen, L. A. (2012). *OFROM – corpus oral de français de Suisse romande*. Université de Neuchâtel. http://ofrom.unine.ch/uploads/Documents/AM-MJB-FD_GC_LAJ_OFROM_23.pdf
- Benzitoun, C., Debaisieux, J.-M., & Deulofeu, H.-J. (2016). Le projet ORFÉO : Un corpus d'étude pour le français contemporain. *Corpus*, 15. <https://doi.org/10.4000/corpus.2936>
- Benzitoun, C., Dister, A., Gerdes, K., Kahane, S., Pietrandrea, P., Sabio, F., & Debaisieux, J.-M. (2010). tu veux couper là faut dire pourquoi. Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé. *2ème Congrès Mondial de Linguistique Française*, 139. <https://doi.org/10.1051/cmlf/2010201>
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, Ch., & van den Eynde, K. (1990). *Le Français parlé—Études grammaticales—CNRS Editions*. Editions du CNRS. <https://www.cnrseditions.fr/catalogue/linguistique/francais-parle/>
- Bonfante, G., Guillaume, B., & Perrier, G. (2018). *Application of Graph Rewriting to Natural Language Processing* (Vol. 1). ISTE Wiley. <https://hal.inria.fr/hal-01814386>
- Campione, E., Véronis, J., & Deulofeu, J. (2005). The French corpus. In E. Cresti & M. Moneglia (Éds.), *C-ORAL-ROM: Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages* (p. 111-133). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/scl.15.05cam>
- Coveney, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique*, 63(2), 112-145.
- Defrancq, B. (2000). Un aspect de la subordination en français parlé : L'interrogation indirecte. *Etudes Romanes*, 47, 131-141.
- Defrancq, B. (2005). *L'interrogative enchâssée. Structure et interprétation*. De Boeck Supérieur; Cairn.info. <https://www.cairn.info/l-interrogative-enchassee--9782801113653.htm>
- Delaveau, A., Cappeau, P., & Dagnac, A. (2021). Les phrases interrogatives. In A. Abeillé & D. Godard (Éds.), *La Grande Grammaire du Français* (1^{re} éd., Vol. 2, p. 1402-1437). Actes Sud/Imprimeries nationales Éditions.
- DELIC. (2004). *Autour du corpus de référence du français parlé*. Presses Universitaires de Provence.
- de Marneffe, M.-C., Manning, C. D., Nivre, J., & Zeman, D. (2021). Universal Dependencies. *Computational Linguistics*, 47(2), 255-308. https://doi.org/10.1162/coli_a_00402
- Deulofeu, J. (1988). Syntaxe de que en français parlé et le problème de la subordination. *Recherches sur le français parlé*, 8, 79-104.
- Deulofeu, J. (1999). *Recherches sur les formes de la prédication dans les énoncés assertifs en français contemporain* [Thèse de doctorat, Université Paris III]. <https://hal.science/tel-01248708>
- Goffic, P. L. (1994). *Grammaire de la frase française*. Hachette Éducation Supérieur.
- Gross, G. (2006). Sur le statut des locutions prépositives. *Modèles linguistiques*, XXVII-1(53), 35-50. <https://doi.org/10.4000/ml.517>

- Huot, H. (1982). Constructions infinitives du français: Le subordonnant de, Genève, Droz, 1981. *L'information grammaticale*, 15(1), 40-45. <https://doi.org/10.3406/igram.1982.2342>
- Jayez, J., & Dagnat, M. (2021). Les subordonnées conditionnelles. In A. Abeillé & D. Godard (Éds.), *La Grande Grammaire du Français* (1^{re} éd., Vol. 2, p. 1402-1437). Actes Sud/Imprimeries nationales Éditions.
- Jones, M. A. (1996). *Foundations of French Syntax*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511620591>
- Kahane, S., Caron, B., Strickland, E., & Gerdes, K. (2021). Annotation guidelines of UD and SUD treebanks for spoken corpora: A proposal. *Proceedings of the 20th International Workshop on Treebanks and Linguistic Theories (TLT, SyntaxFest 2021)*, 35-47. <https://aclanthology.org/2021.tlt-1.4>
- Koga K., Akihiro H., & Kawagushi Y. (2012). Spoken French Corpus Project at Aix-en-Provence. *Flambeau*, 37, 37-54.
- Ledegen, G., & Martin, P. (2020). L'interrogative indirecte in situ dans le corpus OFROM Ils posaient la question c'était quoi. *Studia Linguistica Romanica*, 4, 175-194. <https://doi.org/10.25364/19.2020.4.9>
- Lehmann, C. (1988). Towards a typology of clause linkage. In J. Haiman & S. A. Thompson (Éds.), *Clause Combining in Grammar and Discourse* (p. 181). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/tsl.18.09leh>
- Lehmann, C. (1989). Latin subordination in typological perspective. In G. Calboli (Éd.), *Subordination and Other Topics in Latin: Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics, Bologna, 1-5 April 1985* (p. 153). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/slcs.17.10leh>
- Pierrard, M. (1992). A PROPOS DE LA DETERMINATION DES CLASSES PROPOSITIONNELLES: l'interrogative indirecte et ses rapports avec la relative sans antécédent. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 102(3), 237-251.
- Richard, V. D. (2023). Est-ce que l'extraction des interrogatives du français peut-elle être automatisée? *5èmes journées du Groupement de Recherche CNRS "Linguistique Informatique, Formelle et de Terrain" (LIFT 2023)*, 69-76. <https://hal.science/hal-04359947>
- Roberts, C. (1996). Information Structure: Towards an integrated formal theory of pragmatics. *Semantics and Pragmatics*, 5, 6:1-69. <https://doi.org/10.3765/sp.5.6>
- Tseng, J. (2021). La structure du syntagme prépositionnel. In A. Abeillé & D. Godard (Éds.), *La Grande Grammaire du Français* (1^{re} éd., Vol. 1, p. 1402-1437). Actes Sud/Imprimeries nationales Éditions.

¹Site web : <https://grew.fr/>

²Le corpus CIENSFO ainsi que les scripts de requête sont disponibles sur Ortolang : <https://hdl.handle.net/11403/ciensfo>

³La préposition « dans » a été exclue de cette recherche. En effet, on a observé une seule occurrence avec elle dans CIENSFO (voir (36)), dont l'emploi nous a semblé limite.

⁴Contrairement à certaines études de la littérature, mais suivant la GGF, on ne considère pas ici que l'expression « ce que / ce qui » est un mot interrogatif. Elle n'a donc pas été incluse dans nos recherches.

⁵La transcription indique « la », mais à l'écoute de l'enregistrement, nous pensons qu'il s'agit plutôt du mot « là », comme marqueur du discours, ou alors pronom conjoint au reste.

⁶À noter que « quel type de sexisme » dans le SP est bien une interrogative réduite au syntagme interrogatif, et non pas un syntagme interrogatif *in situ*. Si c'était le cas, la proposition dont le SP dépend serait questionnante. Or, ce n'est pas le cas.

⁷Il est peut-être plus difficile de créer une CI introduite par « *par rapport à* » avec deux mots QU. On pourrait attribuer cela au fait que les circonstancielles thématiques (voir section 4.1.2) contiennent en fait des RSA. Mais cela signifierait que, contrairement à la littérature en syntaxe, « *comment* » serait (devenu) un mot relatif (par exemples dans (33) et (34)). S'il serait intéressant de discuter de cette éventualité au vu des attestations, nous pensons plutôt que « *par rapport à* » est bien suivi d'une interrogative. Nous attribuons les phénomènes spécifiques liés aux circonstancielles thématiques à la fonction pragmatique de cette tournure.

⁸Ceci est un argument de plus en faveur de la thèse selon laquelle « selon que » n'est pas une locution conjonctive mais doit être décomposé comme une préposition suivie d'une complétive.

⁹Sauf en (33), où on observe une inversion du clitique sujet dans la deuxième interrogative, coordonnée avec celle juste après « selon ». On interprète ce cas comme un retour à l'énoncé, par une sorte d'oubli de la structure syntaxique. Ce type de listage paradigmatique d'interrogatives avec un retour à des formes typiques de l'interrogative directe après le premier syntagme conjoint a été observé à plusieurs reprises dans les autres données de CIENSFO qui ne sont pas utilisées pour cet article.

¹⁰Contrairement aux CI, les syntagmes « *préposition + interrogative* » compléments de verbe peuvent être cliticisés, ex. « Ça dépend beaucoup [de comment on le fait]. » en « Ça en dépend beaucoup. ».

¹¹L'article de (Benzitoun et al., 2010) utilise le terme de « séquences conjonctionnelles », pour éviter l'ambiguïté du terme « subordonnée ». Mais il nous semble que cette distinction est pertinente pour toutes les propositions non indépendantes, par seulement celles introduites par une conjonction ou une locution conjonctive. Nous utilisons donc le terme « subordonnée » dans le sens de Defrancq.

¹²Au lieu d'analyser ces tests comme testant une dépendance syntaxique, il peut être aussi pertinent de les analyser comment des tests sémantiques d'appartenance au contenu principal (Anglais : *at-issue content*). Sous cet angle, les CI semblent donc montrer une variabilité quant à leur appartenance au contenu principal. Mais nous n'arrivons pas à bien quantifier cette variabilité. Des tests proches pourraient produire des phrases plus appropriées.

¹³Techniquement, selon la théorie de la rection citée plus haut, le terme d'ajout est à employer uniquement pour les régies, dans le cas général, nous devrions donc parler de propositions pré- ou post-noyau plutôt que de circonstancielles.